



Dany Laferrière
L'odeur du café

COLLECTION FONDÉE EN 1984
PAR ALAIN HORIC
ET GASTON MIRON

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

L'ODEUR DU CAFÉ

DANY LAFERRIÈRE

L'odeur du café

Récit

TYPO

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO
Groupe Ville-Marie Littérature inc.
Une compagnie de Quebecor Media
1010, rue de La Gauchetière Est
Montréal, Québec H2L 2N5
Tél.: 514 523-1182
Télééc.: 514 282-7530
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Anne Bérubé
Illustration de la couverture: Alphonse Inatace, Superstock

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Laferrière, Dany

L'odeur du café: roman

(Typo. Roman)

Éd. originale: Montréal: VLB, 1991.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89295-324-4

I. Titre. II. Collection: Typo. Roman.

PS8573.A348O33 2010b

C843'.54

C2010-942188-4

PS9573.A348O33 2010b

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

- Pour le Québec, le Canada
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télééc.: 450 674-6237

* filiale du Groupe Sogides inc.,

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

- Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télééc.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr

Site Internet: www.librairieduquebec.fr

- Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C.P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télééc.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: www.edtypo.com

Autres sites à visiter: www.edvlb.com • www.edhexagone.com

www.edhomme.com • www.edjour.com • www.edutilis.com

Édition originale:

© Dany Laferrière, L'odeur du café,
Montréal, VLB éditeur, 1991.

Dépôt légal: 4^e trimestre 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Nouvelle édition

© 2010 Éditions TYPO et Dany Laferrière

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-324-4

Préface

Je fuyais l'hiver montréalais en remontant le cours de ma mémoire jusqu'à la source chaude de mon enfance. Je quittais aussi le bruit et la fureur que génèrent les métropoles nord-américaines pour me réfugier, au pied de ma grand-mère, sur cette petite galerie de Petit-Goâve. Comme il m'était difficile, à l'époque, de songer à vivre en Haïti avec ma famille, je me suis arrêté à Miami. On a trouvé une maison, dans un quartier tranquille de la ville, devant laquelle j'ai tout de suite planté un bougainvillier. Puis j'ai posé ma machine à écrire en face de la fenêtre qui donne sur la cour. Je n'avais qu'à allonger le bras pour caresser les feuilles de l'arbre qui se trouvait dans l'embrasure de ma fenêtre et dont le vent dans les feuilles faisait une musique qui me berçait à l'heure de la sieste. C'est dans un pareil moment que surgit le visage à la fois doux et ridé de ma grand-mère qui me souriait et, tout à coup, un grand soleil illumina la pièce. C'est pour la garder plus longtemps avec moi que je me mis à écrire L'odeur du café. Cette odeur s'était infiltrée dans tous les recoins de mon enfance. Chaque matin, à Miami, je parlais faire le tour du petit lac, pas loin de chez moi, en tentant de ramener au retour quelques images lumineuses d'une époque magique. Je revenais parfois bredouille, d'autres fois avec une pêche miraculeuse. J'avanciais par

petites touches. Un matin, j'essayais de faire remonter à la surface tout le bruit de la rue Lamarre un samedi matin. Quelques jours plus tard, je décrivais la maison, le 88, où je vivais avec ma grand-mère, quelques tantes et mon chien. Puis ce fut la galerie où nous passions le plus clair de notre temps. Cette galerie, je la connaissais bien. Je pouvais me rappeler tout ce monde si grouillant mais invisible aux yeux des adultes qui s'y agitait. Ma grand-mère qui savait parler aux canards y avait accès. Je me suis longtemps demandé si une des vertus du café n'était pas d'effacer les frontières entre l'univers de l'enfant et celui de l'adulte. Ma grand-mère buvait constamment du café. Comment restituer de tels moments en apparence si naïfs, mais plutôt complexes quand on y plonge ? J'ai décidé de ne plus chercher une forme particulière, mais de permettre à cette montagne de détails et d'émotions de trouver sa forme définitive. La réalité impose son style. Je me mets dans l'ambiance de mon enfance et j'essaie d'écrire sans faire attention aux mots. En fait, je n'écris pas, je peins. Tout en rêvant de l'art de ces peintres naïfs dont les tableaux aux traits parfois grossiers et aux couleurs chatoyantes dégagent une énergie si primitive qu'on oublie tout esprit critique pour vivre le moment. Pour ma part, je souhaite que le lecteur cesse de lire pour traverser la page et venir flâner dans les rues de Petit-Goâve. Je suis sûr que si ses pas l'amènent à la rue Lamarre, Da lui offrira une tasse de café pour fêter les vingt ans de L'odeur du café, le roman de son petit-fils. Il me trouvera sur la galerie, toujours fasciné par l'agitation des fourmis. Le temps n'existe pas. Et l'éternité guette Da.

DANY LAFERRIÈRE
Paris, 29 septembre 2010.

*À Da, ma grand-mère, à Marie, ma mère,
à Ketty, ma sœur, à mes tantes, Renée, Gilberte,
Raymonde, Ninine, à Maggie, ma femme, et à Melissa,
Sarah, et Alexandra, mes filles, cette lignée interminable
de femmes qui, de nuit en nuit, m'ont conçu et engendré.*

Grands faucons, noirs compagnons
de mes songes
qu'avez-vous fait du paysage ?
qu'avez-vous fait de mon enfance ?

J. F. BRIERRE

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

La galerie

L'ÉTÉ 63

J'ai passé mon enfance à Petit-Goâve, à quelques kilomètres de Port-au-Prince. Si vous prenez la Nationale Sud, c'est un peu après le terrible morne Tapion. Laissez rouler votre camion (on voyage en camion, bien sûr) jusqu'aux casernes (jaune feu), tournez tranquillement à gauche, une légère pente à grimper, et essayez de vous arrêter au 88 de la rue Lamarre.

Il est fort possible que vous voyiez, assis sur la galerie, une vieille dame au visage serein et souriant à côté d'un petit garçon de dix ans. La vieille dame, c'est ma grand-mère. Il faut l'appeler Da. Da tout court. L'enfant, c'est moi. Et c'est l'été 63.

DE FORTES FIÈVRES

Quand on y pense bien, il ne s'est rien passé durant cet été, sinon que j'ai eu dix ans. Il faut dire que j'ai été un peu malade, j'ai eu de fortes fièvres, et c'est

pour cela que vous m'avez trouvé tranquillement assis aux pieds de ma grand-mère. Selon le bon docteur Cayemitte (un beau nom de fruit tropical), je devais garder le lit durant toutes les grandes vacances. Da m'a permis de rester sur la galerie à écouter les cris fous de mes copains qui jouent au football, tout à côté, dans le parc à bestiaux. L'odeur du fumier me monte aux narines.

LE PAYSAGE

On dirait un dessin de peintre naïf avec, au loin, de grosses montagnes chauves et fumantes. Là-haut, les paysans ramassent le bois sec pour le brûler. Je distingue les silhouettes d'un homme, d'une femme et de trois enfants dans le coin du vieux morne. L'homme est en train de faire un feu à trois pas de sa maison, une petite chaumière avec une porte et deux fenêtres. La femme vient de rentrer dans la maison d'où elle ressort immédiatement pour aller se placer devant l'homme. Elle lui parle en faisant de grands gestes avec les bras. Une fumée noire et épaisse monte vers un ciel bleu clair. L'homme ramasse un paquet de brindilles qu'il jette dans le feu. La flamme devient plus vive. Les enfants courent tout autour de la maison. La femme les fait entrer et retourne de nouveau vers l'homme. Le feu est entre eux deux.

Je raconte tout cela à Da. Il faut dire que je raconte tout à Da. Da dit que j'ai un œil d'aigle.

LA MER

Je n'ai qu'à me tourner pour voir un soleil rouge plonger doucement dans la mer turquoise. La mer des Caraïbes se trouve au bout de ma rue. Je la vois scintiller entre les cocotiers, derrière les casernes.

VENT

Je sens parfois, tard l'après-midi, le souffle de l'alizé dans mon cou. Un vent léger qui soulève à peine la poussière de la rue et, quelquefois, les robes noires des paysannes qui descendent des mornes avec un sac de charbon en équilibre sur la tête.

UN LIQUIDE JAUNE

Une fois, une paysanne s'est arrêtée presque devant notre galerie. Elle a écarté ses jambes maigres sous la robe noire et un puissant jet de liquide jaune a suivi le mouvement. Elle a relevé légèrement sa robe tout en regardant droit devant elle. Le sac de charbon n'a pas bougé.

Un fou rire.

CHIEN

Nous avons un chien, mais il est si maigre et si laid que je fais semblant de ne pas le connaître. Il a eu un accident et depuis, il a une drôle de démarche. On

dirait qu'il porte des chaussures à talons hauts, et qu'il a adopté la démarche prudente et élégante des vieilles dames qui reviennent de l'église. On l'appelle Marquis, mais mes amis le surnomment « madame la marquise ».

LA BICYCLETTE ROUGE

Cet été encore, je n'aurai pas la bicyclette tant rêvée. La bicyclette rouge promise. Bien sûr, je n'aurais pas pu la monter à cause de mes vertiges, mais il n'y a rien de plus vivant qu'une bicyclette contre un mur. Une bicyclette rouge.

LA FUGUE

L'été dernier, j'avais volé une bicyclette, la bicyclette de Montilas, le forgeron, juste devant chez lui. La bicyclette était appuyée contre un arbre, près de la bibliothèque communale. À l'ombre. On aurait dit que cette vieille bicyclette attendait quelqu'un pour filer vers le sud. Je l'ai enfourchée doucement et j'ai roulé devant moi jusqu'à la Petite Guinée en passant derrière l'église. Il y a une légère pente à descendre. Et la bicyclette de Montilas était bien huilée. La poitrine au vent, sans chemise (je l'ai attachée à ma taille), je n'ai pas vu le temps passer. C'est la première fois que je vais si loin dans cette direction. Quand je suis revenu, le soleil était à moitié dans la mer. Da m'attendait, debout sur la galerie.

ROBE JAUNE

Je ne l'ai pas vue venir. Elle est arrivée dans mon dos, comme toujours. Elle revenait de la messe de l'après-midi avec sa mère. Vava habite en haut de la pente. Elle porte une robe jaune. Comme la fièvre du même nom.

CERF-VOLANT

Je la regarde longuement. Sa mère lui tient fermement la main. Je compte le nombre de pas qu'il lui faut pour arriver chez elle. Des fois, elle me donne l'impression d'être un cerf-volant au-dessus des arbres. Le fil est invisible.

LA RUE

Notre rue n'est pas droite. Elle court comme un cobra aveuglé par le soleil. Elle part des casernes pour s'arrêter brutalement au pied de la croix du Jubilé. C'est une rue de spéculateurs qui achètent du café ou du sisal aux paysans. Le samedi, c'est jour de marché. Une vraie fourmilière. Les gens viennent des douze sections rurales environnantes qui forment le district de Petit-Goâve. Ils vont pieds nus avec un large chapeau de paille sur la tête. Les mulets les précèdent, chargés de sacs de café. Bien avant le lever du soleil, on entend un vacarme dans la rue. Les bêtes piaffent. Les hommes hurlent. Les femmes crient. Da se lève tôt, le samedi, pour leur préparer du café. Un café très noir.

Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec
le vingt-et-un octobre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé
pour le compte des Éditions Typo.



Dans une prose d'une douce sensualité, Dany Laferrière fait revivre le monde grouillant d'humanité et de chaleur du village de Petit-Goâve, en Haïti, où il a passé son enfance. L'univers un peu magique du garçon de dix ans est dominé par la figure de sa grand-mère, Da, qui aime tant le café.

«J'ai écrit ce livre surtout pour cette seule scène qui m'a poursuivi si longtemps : un petit garçon assis aux pieds de sa grand-mère sur la galerie ensoleillée d'une petite ville de province. Bonne nuit, Da!»

Né à Port-au-Prince en 1953, Dany Laferrière exerce d'abord le métier de journaliste. En 1976, fuyant la dictature duvaliériste, il choisit le Québec comme terre d'accueil. Avec la publication en 1985, chez VLB éditeur, de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, Laferrière entreprend un cycle romanesque qui compte désormais dix titres et qu'il qualifie d'«autobiographie américaine». *Lodeur du café* a reçu le prestigieux prix Carbet de la Caraïbe.